

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 32 (1935)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à F. SCHUMACHER à St-Sulpice (Vaud)

Compte de chèques et virements II. 1480.

<i>Secrétariat :</i>	<i>Presidence :</i>	<i>Assurances :</i>	<i>Annonces :</i>
D ^r ROTSCHY,	L. GAPANY,	J. MAGNENAT,	Ch. THIÉBAUD,
Cartigny (Genève).	Vuippens (Fr.).	Renens.	Corcelles (Neuch.)

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement se paie à l'avance et pour une année, par **Fr. 6.**—, à verser au compte de chèques II. 1480, pour les abonnés domiciliés en Suisse ; par **Fr. 6.50** pour les *Etrangers* (valeur suisse). Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc.

TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE

N° 9

SEPTEMBRE 1935

SOMMAIRE: Conseils aux débutants pour septembre, par *Schumacher*. — Ce que nous apprend le tableau de mathématique apicole, par *E. De Meyer*. — Apiculture, par *E. De Meyer*. — Premiers essais sur cellules 680 au dm², par *Emile Durnat*. — Essais d'un jeune, par *J.-C. Souens*. — Echos de partout, par *J. Magnenat*. — Population, sélection et conditions d'élevage, par *H.-E. Pfenniger*. — Ruches découvertes, par *A. Despland*. — Crépuscule, par *H. Berger*. — Loque des abeilles. — Une erreur judiciaire, par *E. Farron*. — Journée apicole à l'Exposition cantonale bernoise LIGA, à Zollikofen (Berne). — Nouvelles des sections. — Nouvelles des ruchers.

Attention aux communiqués des Sections à la fin du présent Numéro

Service des annonces du „Bulletin ”

La „Romande” admet deux sortes d'annonces :

1. **Les petites annonces :** leur prix est de 10 cent. le mot qui doivent être payés d'avance, au compte de chèques postaux IV. 1370.

2. **Les annonces commerciales** qui coûtent : 1 page Fr. 50.—, 1/2 page Fr. 25.—, 1/4 page Fr. 12.50, 1/8 page Fr. 7.50, 1/16 page Fr. 4.—.

Bénéficient seules d'un 0/0, les annonces parues en vertu d'un contrat.

Les annonces arrivant à la gérance après le 16 et qu'il serait encore possible de faire passer à l'imprimerie, seront passibles d'une surtaxe de Fr. 0.50 pour les frais spéciaux occasionnés.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à :

Monsieur Charles THIÉBAUD, Corcelles (Neuchâtel). Téléph. 72.98

CONSEILS AUX DÉBUTANTS POUR SEPTEMBRE

Le mois d'août a eu des séries de belles journées qui auraient bien fait plaisir... plus tôt, en juin par exemple ou en mai. Les apports de ce mois sont nuls ou presque. Il n'y a eu que de très petites récoltes sur des fleurs occasionnelles, peut-on dire, ou à certaines altitudes particulièrement favorisées, mais d'une façon générale c'était l'inactivité au rucher. Dans la plupart des régions, il y avait même diminution constante des ruches sur bascule. La sécheresse, les nuits froides ont arrêté la sécrétion du nectar.

Il faut encore stimuler la ponte. Théoriquement et pour ceux qui aiment des dates précises (sans trop se préoccuper des différences possibles) il faudrait qu'au premier septembre tout soit terminé : nourrissage et travaux de mise en hivernage. Je doute que la généralité de nos apiculteurs aient terminé à ce moment. Mais il reste vrai qu'avec le mois de septembre la préparation des colonies doit être faite, sinon c'est trop tard, la ponte ne recommence plus, malgré les belles journées chaudes. Si vous n'avez pas encore commencé à donner les provisions d'hiver et que vous ayez laissé vos ruchées quelques semaines sans vous en préoccuper, prenez bien garde de ne donner qu'une très petite ration de sirop pour la première fois, car cela cause une excitation au rucher et des tentatives de pillage très dangereuses. Par la suite vous pourrez augmenter la dose.

Supposons que vous ayez fini de stimuler et de compléter les provisions d'hiver, quelle couverture faut-il admettre pour couvrir les rayons ? C'est une de ces questions qui suscitent encore des controverses. Et le rédacteur de ces conseils avoue n'être pas encore au clair. Quel aveu d'incapacité ! Eh oui, il faudra donc le changer, car enfin il n'est pas admissible qu'on puisse ne pas savoir que... etc. Voici les raisons de mon indécision : j'ai essayé les planchettes, les toiles imperméables, les toiles perméables avec matelas de matières absorbant l'humidité, un peu ou beaucoup, tout enfin et... je n'en sais pas plus qu'avant. Car avec l'une ou l'autre de ces couvertures, j'ai eu des avantages et des mécomptes. Je n'entre pas dans les détails de mes expériences, cela m'entraînerait trop loin. Mais ma conclusion, c'est toujours la même : ayez de bonnes colonies, bien pourvues d'une bonne reine, de jeune population, de bonnes provisions bien placées et... vous retrouverez au printemps votre petit monde en bon état, les conditions atmosphériques n'étant pas en votre pouvoir, pas même si vous êtes « speaker » de nos stations de radiodiffusion et de prévision du temps... N'allez pas

surtout étendre à l'infini et dans tous les sens la conclusion ci-dessus et vous imaginer qu'il n'y a rien à faire qu'à livrer ses colonies au hasard d'opérations mal faites ou pas faites du tout, ni croire que n'importe quelle ruche ou caisse suffira. Non, donnez tous vos soins, faites des expériences, les conditions peuvent varier suivant l'exposition, l'altitude, la qualité du bois de la ruche, etc. D'ailleurs il y a d'autres facteurs agissant sur l'hivernage et l'un des plus importants est l'aération. Il s'agit d'éviter un courant d'air traversant le groupe hivernant ou l'atteignant directement, mais il faut par contre que l'air puisse circuler au ras du plateau ; c'est la raison pour laquelle certains apiculteurs pratiquent une ouverture au bas de la paroi arrière ou soulèvent la ruche par derrière sur une petite cale, sans oublier naturellement de fermer cette ouverture aux rongeurs ou autres ennemis du repos de leurs abeilles.

Et pour clore ces maigres conseils (la saison ne demande pas de longs commentaires) n'oubliez pas les soins à donner à votre miel. Il va cristalliser, si ce n'est déjà fait. Il faut donc qu'il soit logé dans les récipients destinés à la vente, boîtes ou bocaux. Dans chaque séance le comité central s'occupe du récipient idéal (à trouver encore) pour loger le miel de façon qu'il plaise au client, qu'il soit pratique, le moins coûteux possible. Jusqu'ici, c'est le verre, grâce à sa transparence et à sa propreté facile, qui réunit la plupart des suffrages. Mais aujourd'hui, on voudrait le miel dans une matière moins coûteuse, moins fragile et plus à la portée des petites bourses. On trouvera certainement, mais la mise au point n'est pas encore faite. Les boîtes métalliques sont solides, mais elles ne permettent pas de voir la couleur d'or du miel, elles ne restent pas appétissantes, il faut trouver autre chose. En attendant, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, conservez votre miel dans un local sec, aérable, à l'abri du gel. Et n'imitiez pas ceux qui le vendent à tout prix, qui l'offrent dans les journaux quotidiens à un prix qui met les négociants dans un cruel embarras, puisque ce prix est parfois au-dessous de ce qu'ils l'ont payé en gros à leur fournisseur. Cette dégringolade jette la suspicion sur tout l'ensemble de notre corporation et nous en subirons les graves conséquences. Il y aura lieu de voir à prendre des mesures sévères, même l'exclusion de la société, vis-à-vis de ces membres qui nuisent ainsi à tous leurs collègues et à l'apiculture en général. Que le prix du miel baisse et arrive ainsi sur toutes les tables, chacun est d'accord, mais il y a une norme à observer...

Nous arrêtons, car cette question est loin d'être nouvelle, et surtout loin d'être au bout de l'encre qu'elle doit faire couler.

St-Sulpice, 22 août 1935.

Schumacher.

MESURES EN MILLIM. DES CELLULES ET DES ORGANES DES ABEILLES OUVRIÈRES ISSUES DE DIFFÉRENTES GRANDEURS DE CELLULES

Cellule au Décim.2	Envergure	Ecusson	Grandes Ailes	Petites Ailes	Thorax	Langue	Longueur du corps	Les 2 apoth. de cellules	Epaisseur du rayon	Cube d'un dm2 en centim.3	Cube d'une cellule en mm3	Jabot contenance mm3	Grandes Ailes largeur	Petites Ailes largeur	Poids à la naissance
650	24.00	3.00	10.50	7.50	4.48	8.00	16.00	5.96	23.40	234	360	47.10	3.20	2.40	0,14
700	23.10	2.88	10.10	7.21	4.31	7.70	15.40	5.75	23.00	230	328	41.95	3.08	2.31	0,13
750	22.24	2.78	9.73	6.95	4.15	7.41	14.82	5.55	22.60	226	288	37.40	2.96	2.22	0,13
800	21.42	2.67	9.37	6.69	4.00	7.14	14.28	5.37	22.20	222	277	33.40	2.85	2.14	0,12
850	20.65	2.58	9.03	6.45	3.85	6.88	13.77	5.21	21.80	218	256	29.90	2.75	2.06	0,12
900	19.92	2.49	8.71	6.22	3.72	6.64	13.28	5.06	21.40	214	237	26.85	2.65	1.99	0,11
950	19.24	2.40	8.41	6.01	3.59	6.41	12.82	4.92	21.00	210	222	24.20	2.56	1.92	0,11
1000	18.60	2.32	8.13	5.81	3.47	6.20	12.40	4.80	20.60	206	206	21.90	2.46	1.86	0,11
1050	18.00	2.25	7.87	5.62	3.36	6.00	12.00	4.70	20.20	202	192	19.90	2.40	1.80	0,10
Série de 50	25.00	3.50	10.75	7.65	5.00	Reines issues des ruchées de 700.									
	22.50	3.00	9.75	6.95	4.50	Reines issues des ruchées de 850.									

MESURES EN MILLIM. DES CELLULES ET DES ORGANES DES FAUX BOURDONS ISSUS DE DIFFÉRENTES GRANDEURS DE CELLULES

Cellules d'ouvrières	Cellules faux bourdons	Envergure mm.	Ecusson	Grandes Ailes	Petites Ailes	Thorax	Longueur du corps	Les 2 apoth. de cellules	Epaisseur du rayon	Cube d'un dm2 en centim.3	Cube d'une cellule en mm.3	Ailes largeurs Mâles	
												Grandes	Petites
650	403	32.40	4.40	14.00	10.00	6.40	18.00	7.56	26.60	266	656	4.35	3.26
700	434	30.18	4.23	13.47	9.62	6.16	17.32	7.29	26.20	262	605	4.18	3.13
750	465	30.02	4.07	12.97	9.26	5.93	16.68	7.04	25.80	258	558	4.02	3.01
800	496	28.92	3.92	12.50	8.92	5.71	16.07	6.81	25.40	254	515	3.87	2.90
850	527	27.88	3.78	12.05	8.60	5.51	15.49	6.60	25.00	250	476	3.73	2.80
900	558	26.90	3.65	11.62	8.30	5.31	14.94	6.41	24.60	246	441	3.60	2.70
950	589	25.97	3.52	11.22	8.01	5.13	14.43	6.24	24.20	242	410	3.47	2.60
1000	620	25.11	3.41	10.85	7.75	4.96	13.95	6.09	23.80	238	383	3.36	2.50
1050	651	24.30	3.30	10.50	7.50	4.80	13.50	5.96	23.40	234	365	3.26	2.44

Rapports égaux : $650 : 403 = 1,61$; $850 : 530 = 1,61$; $1050 : 651 = 1,61$.

Les séries de cellules d'ouvrières sont de 50 cellules de différence.

Celles des faux bourdons sont de 31 cellules de différence.

Le rapport de 50 et de 31 égale aussi 1,61.

CE QUE NOUS APPREND LE TABLEAU DE MATHÉMATIQUE APICOLE

(Voir page précédente.)

Je crois avoir écrit qu'à l'œil nu on peut difficilement constater la différence de taille de deux abeilles, l'une 750, par exemple, et l'autre 700. Mais quand vous verrez voisiner une ruche 850 avec une 640 vous constaterez la différence d'un coup d'œil. Pour donner les précisions voulues, il fallut donc créer des appareils de précision. Baudoux réussit dans sa tâche et je vous ai donné les croquis de ces appareils en janvier. Comment fallait-il mesurer les abeilles ? Mortes ou vivantes ? Bien vite Baudoux s'aperçut qu'à mesurer des insectes morts, il perdait son temps, car il n'obtenait aucune donnée pratique. Ses premières mesures furent celles de la longueur de la langue. Evidemment, c'était le but principal. Or, mesurez des langues d'abeilles mortes 850, 800... 640. Vous trouverez une gradation, mais les mesures seront toujours *de loin inférieures à la réalité vivante*. Il fallut alors prouver que le développement de la taille de l'insecte est général. C'est pourquoi Baudoux mesura les ailes, l'envergure, le thorax, la capacité des cellules, l'épaisseur des rayons, etc. Baudoux prouva ainsi l'harmonie du développement général de l'insecte. Comment fallait-il mesurer les abeilles d'une ruche et combien ? d'une ruche n'ont pas la même taille (petites, moyennes et grandes). Les mesurer une à une ? Ce serait un travail impossible. En mesurer dix, cent, mille ? Cela ne donnerait pas une mesure exacte pour une population de 60,000 abeilles. Il apparut bien vite que les abeilles C'est ainsi que les abeilles moyennes du 750 deviennent les petites du 700 et les grandes du 730 les moyennes du 700. Baudoux retrouva régulièrement cette gradation par tranches de 50 cellules. Il fallait donc donner la moyenne la plus exacte possible. Quand vous lisez : ab. 700, langue 7,7 mm., c'est une moyenne car il y a dans cette ruche des langues plus courtes, d'autres plus longues. Il en est ainsi pour toutes les mesures. C'est ce qui permet à Baudoux de dire que toutes les mesures données pour l'ab. 700, par exemple, constituent l'abeille « standard » du type 700. Ce « standard » sera-t-il le même partout ?

Cette variabilité dans la taille des êtres vivants est générale (êtres humains, animaux, insectes, plantes). C'est d'ailleurs pour cette raison que l'homme sélectionne les bestiaux, les reproducteurs, les semences. Les constatations faites par Baudoux, grâce à ses appareils,

sont tellement instructives qu'on s'en étonne. Mais il ne m'est pas permis d'introduire toutes ces indications dans cet article (elles ont paru en leur temps dans l'*Apiculture Belge*).

Voyons le tableau M. Apicole dans son ensemble au point de vue pratique. Les mesures qui nous intéressent directement sont :

- | | | |
|--------------------------|---|---|
| 1. Longueur de la langue | } | au point de vue de la récolte |
| 2. Capacité du jabot | | |
| 3. Epaisseur du thorax | } | au point de vue de la capacité des ruches et du calibre des grilles |
| 4. Epaisseur des rayons | | |
| 5. Capacité des cellules | | |

Toutes les autres mesures confirment l'augmentation de la taille. Pour la mesure du thorax, il faut cependant noter qu'il y a deux manières de le mesurer. La mesure se fait « de la poitrine au dos » donc le diamètre antéro-postérieur. Vous pouvez le mesurer au palmer, ce qui sera tout à fait exact mais sans indication pratique pour le matériel. Baudoux laissait faire l'abeille quand elle franchissait le passage du thoraxomètre car, à la dimension de son thorax, il faut ajouter un rien, pour les articulations des pattes qui sont fixées à la face inférieure du thorax.

Cette mesure est directement en rapport avec les grilles.

(A suivre.)

E. De Meyer.

APICULTURE

Je n'ai pas été peu surpris à la lecture de l'article « Notre pensée » de MM. Tricoire. Comme je suis assez maître de mes nerfs, je me suis contenté de laisser lire l'article par quelques personnalités apicoles belges. La réponse a été unanime : article discourtois et pédant. Personnellement je ne vais pas aussi loin et je me contente de hausser les épaules, laissant pour compte à MM. Tricoire toutes les choses déplaisantes qu'ils m'adressent. Me placer sur le même terrain qu'eux, ce serait bien mal reconnaître la charmante hospitalité que m'ont offerte les apiculteurs de la Suisse romande, ce serait aussi ternir l'éclat de leur beau et bon *Bulletin*. Je leur demanderai cependant de m'excuser si à la fin de ma réponse je demande une précision à MM. Tricoire, mais comme il ne s'agit que de moi-même, je suis certain de leur bienveillance. Occupons-nous donc uniquement d'apiculture.

1. MM. Tricoire disent n'avoir avancé que des faits puisés dans la pratique, clairement exposés, etc.

Je ne mets pas leur bonne foi en doute, mais je commence par leur faire un reproche important. Pourquoi ne font-ils pas pour les travaux du Commandant Legros et le glossomètre de précision qu'il inventa, ce que j'ai fait pour les travaux de Baudoux ? C'est-à-dire un exposé clair et précis. Ils citent simplement ce travail, ils affirment et ne donnent aucune raison, aucun raisonnement. Pourquoi ne pas donner une description minutieuse du glossomètre Legros ? Travaillons-nous pour le bien de tous ou bien cherchons-nous un profit personnel ? Moi j'ai choisi le premier cas. J'ai donné immédiatement le croquis des appareils Baudoux et je ne pouvais faire plus, les pourparlers entamés, à ce sujet, par la Chambre syndicale n'ayant pas abouti. C'est ainsi que j'ai été amené à inventer d'autres appareils et je réserve ceux-ci pour le congrès de 1935. Si le Commandant Legros a inventé un glossomètre de précision, pourquoi ne pas le livrer à la publicité ? Le jour où nous posséderons un glossomètre précis et bon marché, nous aurons en main un précieux moyen de sélection. Si c'est notre appareil qui peut atteindre ce but, eh bien, à l'opposé des « voyageurs de commerce », nous aurons le cœur de refuser tout profit.

Je répète : en apiculture comme en toute science, pas d'affirmations, mais bien des constatations saines et répétées et du raisonnement. Je crois pouvoir dire sans forfanterie : « Faites comme moi et ne ménagez pas vos efforts pour le bien de tous ! »

2. L'explication de l'évolution donnée par MM. Tricoire est par trop simpliste. La définition qu'ils donnent est tout simplement tirée du dictionnaire courant et est forcément incomplète. Ce faisant, MM. Tricoire prouvent qu'ils ne comprennent rien à l'évolution. Me croire assez niais ou suffisant que pour trouver une explication de l'évolution sans m'être entouré des garanties scientifiques, sans avoir étudié la question sur le terrain scientifique, ne milite pas en leur faveur. Evolution ne signifie pas évolution progressive dans le sens de *PROGRÈS*, mais de *SUCCESSION* de transformations, car sachez, MM. Tricoire, que si l'évolution peut être progressive, elle peut être aussi *RÉGRESSIVE*. C'est ainsi que certains animaux et plantes ont disparu de certaines régions, voire même du globe. L'évolution des idées, par exemple, peut se faire dans des directions diamétralement opposées. C'est dire que, du point de vue physiologique et biologique, il n'y a pas toujours progrès quand il y a évolution. (J'ai reparlé de la question avec différents docteurs en médecine dont un spécialiste en biologie et ils m'ont donné raison. Je tiens les noms et adresses de ces messieurs à la disposition de MM. Tri-

coire.) Quand nous passons de 850 à 640 nous ne procédons même pas par une série d'étapes physiologiques, mais par une série de progrès. Retenons que si Baudoux a présenté son tableau de mathématique apicole par tranches de 50 cellules, c'est pour rendre le tableau plus clair, car pour arriver de 700 à 640, par exemple, il passa par 685, 680, 675, 670, etc. Ce fut d'ailleurs un véritable travail de bénédictin. Je répète donc qu'il ne s'agit ici tout simplement que de progrès. Tendre à la fixation de ces progrès est très bien et MM. Tricoire sauront certainement que cela ne s'obtiendra pas en une vie d'homme. Prenons un exemple concret que tout Suisse comprendra : la vache laitière. Est-elle sélectionnée ? Oui ! Est-elle fixée ? Non ! Car si l'on abandonnait la reproduction de la vache laitière au hasard, c'en serait vite fait de la production abondante de lait. Même chose pour les plantes (céréales et fleurs), de même encore pour tout être vivant.

Ainsi donc, cette sélection des vaches laitières, faite et maintenue depuis si longtemps, n'a pas permis de fixer définitivement les caractères et les qualités. Il en est exactement de même pour l'abeille agrandie.

(A suivre.)

E. De Meyer.

PREMIERS ESSAIS SUR CELLULES 680 AU Dm².

Vivement intéressé par les articles du *Bulletin*, envoyés de Belgique par M. De Meyer, j'ai essayé comme maints apiculteurs.

Eh bien ! quoi ? Vous avouerai-je que... j'ai gagné, du moins la première manche ! Est-ce parce que je désirais réussir ? Peut-être, mais le désir n'est pas suffisant pour assurer le succès ; c'est un atout de plus dans le jeu. Il faut aussi autre chose. Voyons un peu.

Au lieu d'un seul essai, timide, peut-être, d'avance voué à l'insuccès, j'ai d'emblée opéré en plus grand, afin de me faire une opinion personnelle. J'ai logé 8 essaims, forts ou faibles, primaires ou secondaires, sur des feuilles laminées (cylindrées) de la maison Brogle à 680 cellules au dm² ; j'ai nourri copieusement, n'en déplaie à MM. Tricoire frères ; les bâtisses ont été achevées aussi facilement que d'ordinaire avec cellules normales ; les vieilles reines ont pondu rapidement, les jeunes un peu plus tardivement ; le couvain fut superbe ; les éclosions commencèrent environ un mois après et se succédèrent sans interruption. Actuellement, presque toutes les abeilles nées en petites cellules ont disparu ; ces colonies de grosses abeilles font plaisir à voir ; la différence est fort visible. Comme

dernière constatation : deux essaims à vieille reine, sentant le besoin de la remplacer et voulant s'assurer des mâles, ont commencé à ériger d'immenses cellules à bourdons, dans les angles inférieurs de 2 ou 3 cadres ; sous ce rapport, rien que de très normal, les petites abeilles pratiquant de façon semblable.

Ayant lu que plusieurs collègues apiculteurs avaient éprouvé des échecs ou demi-échecs, j'ai voulu savoir d'où provenait la réussite de mes essaims. J'ai pensé qu'il fallait tout d'abord connaître de quelle base, c'est-à-dire de combien de cellules au dm^2 j'étais parti pour me lancer dans l'« aventureuse » entreprise !

Mes deux fournisseurs habituels de feuilles ne m'en voudront pas de les citer. Tout d'abord, M. Ch. Jaquier, de Bussigny, m'a livré d'excellentes feuilles gaufrées, utilisant avec le maximum de rendement les vieux rayons et les déchets du cérificateur, ce qui a aussi son importance économique ; malheureusement, son gaufrier reproduit ses facettes fidèlement dans la cire... à 885 cellules au dm^2 , ce qui est beaucoup trop petit. J'ai relativement peu utilisé ces feuilles, et surtout à mon rucher de Crassier, où je n'ai pas tenté l'essai de la grande cellule. Pour être juste, j'ajouterai que j'avais cru remarquer que les abeilles bâtissaient plus volontiers les gaufrées à la main que les cylindrées.

L'autre fournisseur, maison Brogle, à Sisseln, m'a toujours livré des cires irréprochables, depuis plus de 20 ans ; mais c'est seulement en mai dernier que j'eus l'idée de compter les cellules ; il y en a environ 770 au dm^2 , dans celles vendues habituellement, comme normales.

En voilà donc 110 à 115 de moins par dm^2 ... C'est ces feuilles que j'ai surtout utilisées à Vinzel, depuis 10 ans au moins, où j'ai fait l'essai relaté aujourd'hui.

Descendant de 770-780 cellules au dm^2 à 680 cellules au dm^2 , la réussite s'explique par le faible écart, 100 à 110 cellules seulement. Votre demi-échec, M. Jaquier, dont parle le dernier numéro du *Bulletin*, vient de ce que vous avez voulu descendre de vos 885 cellules au dm^2 à 640 cellules au dm^2 , soit une différence de 240 cellules environ.

Conclusions : 1° Je crois à la grande cellule. 2° Au musée, tous les gaufriers, tous les cylindres à 850, 870 ou 890 cellules au dm^2 ! 3° Descendons progressivement, par étapes successives, sans dépasser un écart de 100 cellules en moins.

Et puisque nous en sommes à la question de l'abeille agrandie, selon le système de feu l'apiculteur Baudoux, je tiens à exprimer

l'étonnement très vif que m'a causé l'article « Notre pensée » de MM. Tricoire frères ; non pas par rapport aux idées émises, soutenues... et défendues farouchement, mais à cause du ton acerbe, sarcastique de maintes phrases où la raillerie méchante est trop loin de la plus élémentaire courtoisie, qualité bien latine, donc française, belge et romande, dont on ne doit jamais se départir dans une discussion qui « veut » être scientifique.

(A suivre.)

Emile Durgnat.

ESSAIS D'UN JEUNE

Il y a huit ans que je fais de l'apiculture ; j'ai commencé par une ruche, j'en ai 10, plus 3 nuclei. Pourtant j'ose m'appeler encore un jeune ; aussi, à l'arrivée du *Bulletin*, ma première lecture est celle des « Conseils aux débutants ».

Avec intérêt j'ai lu l'an dernier divers articles sur les grandes cellules. Admirateur des Belges qui ont donné les plus beaux exemples de création d'œuvres dont la vitalité est un enchantement, j'ai eu l'idée de faire un essai de leurs grandes cellules en apiculture.

Au début de mai dernier je fis emplette de toiles gaufrées, dont 1 kg. à grandes cellules (les plus rapprochées de la cellule normale).

Un essaim du 25 mai, avec reine du printemps, bonne pondeuse et d'excellente souche, est mis sur toiles à grandes cellules avec un cadre bâti de cellules normales. Le 30 mai, deuxième essaim d'excellente souche, reine de 1933. Celui-ci est mis sur toiles à cellules normales dont un cadre déjà bâti. Les deux essaims sont d'égale force.

Pour me rendre compte du bien-fondé du conseil classique de ne pas nourrir l'essaim le premier jour je tente l'expérience dans les deux cas, et chaque fois, au lendemain les provisions n'ont pas été touchées, les abeilles sont montées au nourrisseur parce que appelées par des coups sous le verre ; mais aucune n'y est restée. Le conseil est donc largement fondé.

Le deuxième jour je trouve du couvain dans les deux essaims ; mais aucun travail sur les grandes cellules, les toiles sont collées aux cadres, et c'est tout. Le centre du cadre a été visité, il y a quelques traces d'ébauches ; mais le travail sérieux ne commence qu'au bout de 3-4 jours et fort lentement. Au second essaim, au contraire, travail immédiat et général ; les cellules sont à peine construites que la reine y fait sa visite féconde. Dans les grandes cellules la reine attend une bonne semaine avant d'y commencer la ponte. Ainsi l'essaim le plus hâtif devient le plus retardé. A-t-il été peut-être moins nourri, moins stimulé ? Au contraire, il a reçu des rations

tout aussi fortes et surtout plus fréquentes que le second. Au 10 juillet l'essaim à cellules normales a bâti 7 cadres complets avec 5 cadres de couvain en comptant celui déjà bâti ; l'autre n'a bâti que 4 cadres, avec celui à cellules normales il n'y a que 3 cadres de couvain. Constatation intéressante : lorsque les abeilles du cadre normal sont écloses, la reine y pond à nouveau immédiatement, tandis que dans les grandes cellules les abeilles apportent du miel et du pollen. Actuellement l'essaim à grandes cellules a comme couvain le cadre normal chaque fois utilisé pour la ponte, et deux autres cadres dont un seul complet. Au 15 juillet l'essaim II est le double du I.

Quant aux abeilles nées de grandes cellules, la différence de taille est à peine perceptible avec les autres. Aurais-je tort de conclure que les abeilles sont déroutées par les grandes cellules et que la reine n'aime pas à y pondre ? Elle semble vouloir faire la nique à ceux qui veulent corriger la nature. L'homme a le droit de chercher le progrès ; mais il ne saurait jamais surpasser le Créateur. Conclusion : gardons nos cellules normales.

II. Lors de l'essaim du 25 mai je trouvais à la hausse une magnifique cellule royale avec couvain d'abeilles sur cadre de 40 mm. J'en profite pour former un nucléus à cadres de hausse. La reine naît trois jours après, et le nucléus est actuellement des plus prometteurs.

Le 23 juin, un essaim primaire de chant tout à fait inattendu. Je constate également dans la hausse 6 cellules royales déjà vidées, tandis que la souche n'en a que 2-3. Cette hausse est entièrement en cadres de 40 mm., dont deux sont couverts de couvain d'abeilles près d'éclore. Prélevés, ils renforcent le nucléus qui a bientôt la force d'un essaim.

Ces quelques détails pour montrer que les cadres de 40 mm. qui sont certainement avantageux pour l'emmagasinement et l'extraction du miel ne sont pas nécessairement un obstacle à la reine avide de pondre dans la hausse. Mais loin de m'en plaindre, je les apprécie pour faire des nucléi dans des ruches réduites. *J.-T. Sorens.*

ECHOS DE PARTOUT

Les récoltes américaines.

On croit généralement que les apiculteurs américains font des récoltes extraordinairement abondantes. Il arrive, en effet, quelquefois que certaines colonies donnent 100 kg. et même davantage, mais ces récoltes miraculeuses se présentent aussi parfois chez nous. En

réalité, la production moyenne d'une ruche pour l'ensemble des Etats-Unis est plutôt modeste. Il ressort d'une statistique publiée par l'*American Bee Journal* que les 18 680 295 colonies de ce pays ont produit, pour chacune des quatre années 1930-33, une moyenne de 650 207 450 livres de miel, soit 34,81 livres américaines par colonie. Cette moyenne est de 36,95 livres si on la calcule en prenant pour base celles des 48 Etats de l'Union. La moyenne réelle est donc de 35 livres environ, soit un peu moins de 16 kg.

D'autre part, la récolte présente des différences considérables suivant les divers Etats : elle est de 7 kg. pour l'Arkansas et de 47 kg. pour le Montana. Il ne faut pas oublier que les Etats-Unis, plus grands que l'Europe, présentent les régions les plus diverses, des plaines fertiles et des déserts, et toutes les altitudes de 1 à plus de 6000 m. au-dessus de la mer. Rappelons que, d'après les calculs de l'Union suisse des paysans confirmés par ceux de l'Office du miel de nos confédérés, la récolte annuelle d'une ruche est chez nous de 7,5 kg. en moyenne.

Les guêpes.

Les guêpes sont revenues au rucher. De bon matin, avant que les abeilles aient commencé à sortir, vous pouvez les voir arriver comme des flèches et s'introduire sans hésitation par le trou de vol. Et leur nombre est légion. Il est bien entendu que l'apiculteur qui aime ses abeilles fera tout ce qui est en son pouvoir pour se débarrasser de ces hôtes incommodes.

Mais les guêpes sont-elles absolument inutiles ? Ce n'est pas l'opinion d'un apiculteur autrichien, qui prend leur défense dans le *Lienen Vater*. Pour lui, les guêpes n'ont pas anéanti les abeilles avec lesquelles elles vivent depuis des millénaires, pas plus que les renards n'ont exterminé les lièvres, les chevreuils et les faisans. La vie est un combat et la nature a pris les précautions nécessaires pour qu'un juste équilibre existe toujours entre les espèces, à condition que l'homme s'abstienne d'intervenir. D'autre part, les guêpes ne molestent pas les abeilles au printemps et au commencement de l'été ; elles se bornent à manger les cadavres et les malades qui se traînent devant la ruche, et il est possible qu'elles empêchent ainsi la propagation trop rapide des maladies. C'est pourquoi notre apiculteur ne détruit jamais une reine de guêpe, même lorsqu'il en aurait l'occasion. Son rucher est aussi prospère que celui d'un de ses voisins qui tue les guêpes et les mésanges. Nous donnons cette opinion pour ce qu'elle vaut, et en attendant que nous soyons au clair, voici la recette d'un mélange qui vous permettra d'exter-

miner les guêpes sans danger pour vos abeilles ; nous la prenons dans un autre article du même *Bienen Vater* :

Une partie de vinaigre, 3 parties de bière, 4 parties d'eau et un peu de sucre.

Age des reines et récolte.

Le recteur Befort, de Weilmünster, a tenu pendant dix ans un compte exact de la récolte de ses ruches en notant l'âge des reines de chacune d'elles. Il a trouvé que ce sont les reines de trois ans qui lui ont donné les meilleurs résultats. Viennent ensuite les reines de 4 ans, puis celles de 2 ans et tout à la fin celles de un an. La discussion est ouverte, si le rédacteur le permet.

Protection de la nature et de l'apiculture par ricochet.

Le troisième Reich vient de mettre en vigueur une loi destinée à remplacer les diverses ordonnances existant jusqu'à maintenant dans les anciens Etats pour la protection de la nature. Cette loi interdit entre autres choses la cueillette abusive et la vente de certaines plantes et parties de plantes. Elle mettra fin, par conséquent, aux ravages commis au printemps par certains promeneurs au détriment des saules et des noisetiers. Les contrevenants seront passibles d'une amende et même d'emprisonnement jusqu'à deux ans. En cas de simple négligence, l'amende pourra être de 150 RM.

J. Magnenat.

POPULATION, SÉLECTION ET CONDITIONS D'ÉLEVAGE

Pour illustrer diverses idées soulevées par mon article paru dans les numéros de décembre et janvier 1935 et que M. Gugler a relevées, je relate ci-après comment se développa mon petit rucher l'année suivante, soit en 1928, et quels obstacles je rencontrai.

Nous avons hiverné trois colonies : la ruche-mère et deux essaims produits par un essaim artificiel qui était si fort qu'il se dédoubla le 1^{er} août, au moment de l'éclosion des reines.

La ponte dans les deux essaims avait été immédiatement abondante et très régulière en août et septembre. On ne pouvait pas dire laquelle des deux reines était la meilleure, tant leurs deux pontes étaient semblables, aussi bien par la quantité que par la qualité. On aurait peut-être donné la préférence à la reine dont l'essaim avait dû être recueilli sur les branches des cassissiers, car sa ponte semblait un peu plus abondante que celle de sa voisine et sa des-

cendance paraissait un peu moins agressive, mais sur ce dernier point l'on ne pouvait pas encore bien juger parce qu'en automne 1927 les deux essaims avaient encore chacun une majorité d'abeilles issues de la reine-mère dont la colonie était très douce, malgré sa grande activité

Au printemps 1928, nous eûmes le plaisir de constater que les deux essaims avaient parfaitement bien hiverné et étaient d'égale force. Mais au bout de peu de temps, nous remarquons que la reine de celui recueilli sur les cassissiers, à laquelle nous aurions eu tendance à donner la préférence, pondait excessivement peu, tandis que l'autre avait un couvain abondant. A quelque temps de là, les abeilles de l'essaim au couvain abondant se mirent à piller leurs sœurs dont la reine ne pondait pas.

Pour arrêter le pillage, nous déplaçons les deux essaims, en donnant à l'un la place de l'autre. La ruche pillarde devint pillée par une partie de ses propres abeilles, mais le pillage s'arrête net en moins de deux heures. Un certain nombre d'abeilles de la colonie pillarde gisaient devant la ruche à laquelle le déplacement effectué leur avait fait croire qu'elles n'appartenaient plus.

Dans ce combat entre abeilles de la même ruche, nous avons constaté que les jeunes qui n'étaient jamais sorties et qui défendaient la maison contre les anciennes devenues pillardes se montraient encore beaucoup plus énergiques que celles-ci et paraissaient plus robustes.

Le déplacement des deux ruches eut naturellement pour résultat que toutes les butineuses de la ruche pillarde alimentèrent de leur pollen la ruche pillée et la ruche pillarde dépacée fut pendant plusieurs jours presque sans butineuses.

La reine de la ruche qui avait été pillée, poussée par les abeilles qui lui ramenaient du pollen en abondance, se mit à pondre, mais les œufs n'étaient plus fécondés, car tout son couvain, même dans les cellules ouvrières, ne donna que des abeillauds. On vit de jour en jour le nombre des butineuses diminuer de cette ruche. Au bout de deux semaines environ, on put voir les abeilles se promener d'un air interrogatif, étonné et soucieux devant l'entrée, tandis que la ruche qui avait été pillarde et à laquelle nous avions, par le déplacement des maisonnettes, enlevé toutes les butineuses en avait de nouvelles.

Après cette constatation nous enlevons la reine devenue bourdonneuse, et en l'examinant nous remarquons qu'elle doit avoir été blessée, car l'abdomen semble un peu paralysé et n'est plus tout à fait droit. Nous ne l'avons malheureusement pas envoyée au Liebefeld,

mais il est probable que nous étions fautifs et qu'en manipulant les cadres nous avions une fois pincé la reine.

Nous réunissons les deux essaims. Des trois ruches, il nous en reste ainsi deux : la ruche-mère restée très forte et qui n'avait pas pris part au pillage, et la colonie ex-pillarde de sa sœur qui, malgré qu'elle avait été augmentée des abeilles de cette dernière, était de moitié moins populeuse.

Les abeilles de la ruche-mère étaient très actives et douces. Elles rapportaient du miel en abondance et à les voir sortir et revenir des champs, on sentait leur contentement au travail. Au commencement de juin, elles avaient une avance de plusieurs kilos sur la seconde ruche et davantage de cadres bâtis, et étaient plus nombreuses.

Les abeilles de l'essaim restant sortaient de leur ruche au galop, s'élevant dans les airs à peine la sortie dépassée, et rentraient en un véritable pas de charge.

En comparant l'activité devant ces deux ruches, je puis dire que les abeilles de la première colonie travaillaient en dansant allègrement, tandis que celles de la seconde se lançaient à l'assaut de la récolte.

Nous visitons les ruches régulièrement toutes les semaines, même deux fois par semaine, et nous remarquâmes que la seconde colonie, malgré une population inférieure, rattrapait en provisions la ruche-mère et que sa population, quoique beaucoup plus faible au début, augmentait plus rapidement, car son couvain était encore plus abondant et nous croyons en outre avoir remarqué que ses abeilles mourraient moins facilement que celles de la première ruche. Cependant, durant tout le mois de juin et jusqu'au début de juillet, la population de l'essaim resta inférieure à celle de la ruche-mère. Ce n'est qu'à mi-juillet, au moment où nous fîmes la première récolte, que les populations des deux ruches étaient à peu près à égalité.

La ruche-mère, qui resta tout l'été la plus nombreuse et avait le plus d'avance avec le plus grand nombre de cadres bâtis au printemps, donna 25 kg. de miel ; l'essaim dont la population était moitié moindre au début du printemps et qui avait moins de cadres bâtis au commencement de l'année, et qui d'autre part avait été dérangé et retardé par le développement de deux ruches qui réciproquement avaient souffert de pillage, fournit, malgré toutes ses perturbations et sa moindre population, une récolte de 26 kg., sans que nous ayons touché au corps de ruche.

Les abeilles de l'essaim issu pourtant d'une colonie très douce étaient extraordinairement méchantes. A peine levions-nous le cha-piteau qu'elles nous attaquaient avec le bourdonnement aigu des

abeilles en colère. Quand nous les enfumons, au lieu de descendre entre les cadres dans l'intérieur du corps de ruche, elles se cramponnaient sur le dessus des cadres et, à peine arrêtons-nous la fumée, s'élançaient dans les airs pour chercher à nous piquer. C'était un caractère de véritables Chypriotes et pourtant elles étaient plus noires que celle de la ruche-mère un peu rayées de jaune.

Après la récolte faite à la mi-juillet, nous décidâmes de dédoubler la ruche-mère, comme nous l'avions fait l'année précédente, car elle nous paraissait de nouveau trop populeuse pour que nous puissions l'hiverner sur huit cadres, comme nous le faisons à cette époque.

(*A suivre.*)

H.-E. Pfenniger.

RUCHES DÉCOUVERTES

Selon mon habitude, je lis attentivement notre *Bulletin* mensuel et cherche à tirer profit de tous ses renseignements. Ainsi j'ai noté d'éviter avec attention l'humidité et les courants d'air dans les ruches. Je me suis trouvé pourtant dans un cas où rien de tout cela n'a pu être observé. Lors de l'ouragan du 23 février, à 8 heures du matin, je reçois un téléphone m'invitant à me rendre au plus tôt vers mes ruches, installées à proximité de la scierie de M. Agassiz. Malgré la précaution prise d'assujettir les chapiteaux au corps de ruche par une chaînette et un cadenas, les chapiteaux avaient été enlevés, les toiles de protection voltigeaient ou gisaient à 20 mètres, l'eau tombait à flots dans les cadres. Je me mis à ramasser ces objets épars bien que je me sois dit : c'est inutile, mes colonies sont perdues.

Impossible de remettre les cadres en place, mes abeilles n'étaient certes pas mortes, bien plutôt en furie et, assailli à la figure et aux mains, je dus abandonner, après avoir pourtant réussi à remettre les chapiteaux chargés d'une lourde pierre, sans avoir pu replacer les toiles. Le soir, muni d'un voile et d'une pipe marchant bien, je remis des toiles sèches... pour avoir la conscience tranquille, sans grand espoir de voir renaître mes colonies.

Plus tard, j'ai dû constater que mon découragement était vain. J'ai commencé à nourrir le 18 mars et chaque soir par la suite, les ruches avaient leurs nourrisseurs garnis. Au moment de l'essaimage, j'eus un essaim par ruche et même l'une jeta un secondaire. Et ces essaims n'ont pas été retardés : 20 mai, premier essaim, puis le 21, le 22, 23, 24, etc. Inutile de dire que je les ai nourris copieusement, la réussite a été bonne. Ayant, faute de ruche vide, réuni deux essaims, ces deux gaillards ont mis 7 à 8 kg. dans la hausse.

Ainsi donc, par une température froide (en février s. v. p.) et par la pluie, des ruches sont inondées et... trouvent moyen de résister, de prospérer. Quelle admirable énergie et quel « coup de rein » pour surmonter les obstacles !

A. Despland, Chavornay.

Réd. — N'allons pas tirer de ce cas très intéressant (pas unique pourtant) la conclusion que voici : ne nous inquiétons pas de nos ruches, elles sauront toujours se tirer d'affaire. Non, c'est grâce aux soins immédiats apportés par l'apiculteur que cet accident n'a pas eu les suites... naturelles qu'il aurait eues.

CRÉPUSCULE

Je viens de me démettre de mes fonctions d'inspecteur régional après 25 ans d'exercice et involontairement sans le besoin de remémorer quelques faits saillants déjà touchés dans de précédents *Bulletins*, mais nouveaux pour la plupart des abonnés.

Débuts difficiles. Il fallait détruire sans indemnité des ruchers pourris, surtout dans la région de Marchissy à Mollens, ce que nous appelons chez nous « sur le mont ». A Burtigny, dans une ferme isolée, je trouve deux personnages m'interdisant l'entrée du pavillon et sur le pas de porte un molosse aux crocs redoutables. Prestement, j'enfile une feuille de « brand » dans l'enfumoir, lance deux ou trois bouffées à la tête du dogue qui abandonne la place. Je menace d'en faire autant aux deux gaillards qui se rendent sans condition, prennent la chose du bon côté et tout finit par des paroles bienveillantes. A Allaman, c'est le papa R. qui se met à l'entrée, furieux, menaçant. Je vais quérir le gendarme. La réception fut pire. Avec un homme de cet âge, la violence était défendue. Un rapport au préfet mit fin à la résistance, mais l'irascible personnage ne me pardonna jamais la destruction de deux ruches loqueuses à fond. Souvenirs parfois pénibles compensés cependant par la satisfaction d'avoir mis une contrée au propre.

Au terme de ce long stage dans l'élevage des abeilles, que d'aventures ! Le ramassage de mon premier essaim à Yens devant mes élèves me fait encore froncer les sourcils. Une rigole inaperçue se trouve devant les pieds. Patatra ! Une étendue magistrale. Les abeilles furieuses se dispersent. Fuite éperdue des gosses riant de tout leur cœur pendant que le maître, penaud, réparait la maladresse. C'est

l'essaim rapporté de Ballens sur une hotte. Poussée du torchon d'herbe hors du trou de la benne, montée des abeilles le long de mon « cotzon ». Fuite hâtive en vélo. L'arrivée vers l'acheteur ivre comme un Polonais. En me « décorjonnant » il tombe, se remplit les habits de piqueuses et va en titubant se réduire au lit, où sa femme ignorante de l'histoire va le rejoindre. On devine la scène conjugale nocturne. Les voisins en parlent encore ! Puis ce fut ce brave ami L. Gallay qui, excédé par les offres de service d'un aide trop zélé, lui fait tenir la benne, les bras tendus sous l'arbre pendant que le maître apiculteur secoue à dessein la branche un peu fort et envoie les bestioles sur la poitrine velue ! Le gaillard fit deux jours de lit et préféra s'abstenir des trois verres habituels plutôt que de courir une nouvelle aventure.

Etre un tantinet éméché et aller ramasser un essaim à 10 heures du soir, sans voile, avec une échelle, on manque un « pachon ». Ouah, quelle crevée ! Le pied me manque, l'échelle tourne, je tombe dans un nid d'aiguillons... cent, deux cents piqûres, que sais-je ? Une côte cassée. Pris dans les échelons, râlant dans cet endroit solitaire, moment inoubliable, causé par une témérité qui m'a déjà joué bien des tours.

A force de visiter des ruchers loqueux, je la communique aux miens. Lutte longue qui eût découragé neuf apiculteurs sur dix, mais voilà, mes ancêtres m'ont légué du cran et je le mets à profit.

Dans ces dernières années, il y eut divergence de vues avec cet ami Justin. Tout se termine par une cordialité complète. Il m'a même défendu à certaine occasion. N'insistons pas. Et je l'en remercie publiquement.

Un de mes plus grands plaisirs était d'écrire dans le *Bulletin*. Correspondances plutôt gaies, que je croyais goûtées des lecteurs. Hélas, illusion trompeuse ! A côté de tant de paroles encourageantes se cache la critique acerbe. Le crépuscule est là. La nuit descend sur la terre, dans mon cœur, où la page des souvenirs doit se tourner. Place à de jeunes forces. Rentre dans le rang. On te refuse même le droit de finir en beauté. Une voix murmure doucement à l'âme résignée : « Pour vivre heureux, vivons caché. »

Mont sur Rolle.

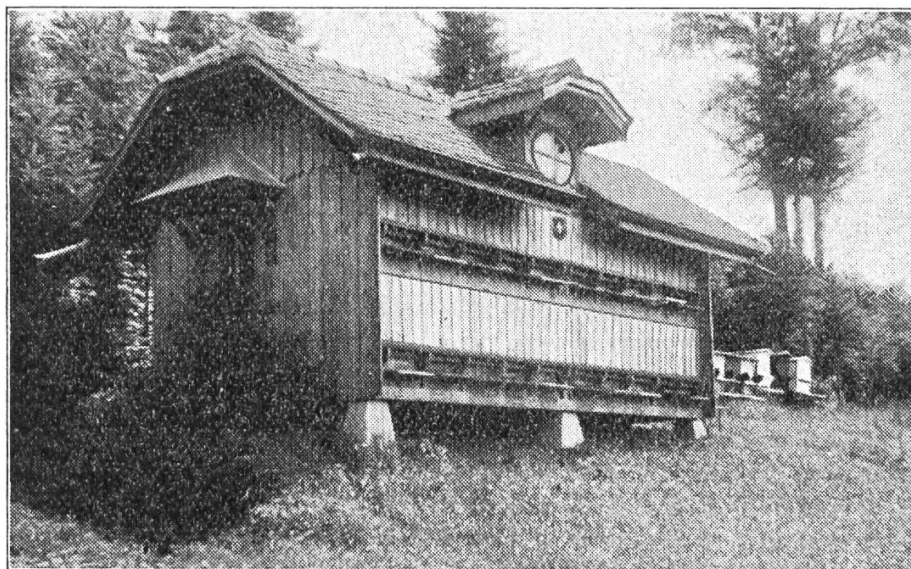
H. Berger.

(*Réd.*). Nous n'admettons pas la « retraite » de notre collaborateur, M. Berger. A côté de « sorties » un peu intempestives, dues à son caractère primesautier, nous avons d'autre part les preuves nombreuses, écrites, en faveur du plaisir que goûtent nombre de lecteurs

et lectrices à lire les fantaisies pleines d'humour, les bonnes blagues et les souvenirs savoureux de notre ami Berger.

Nous avons d'ailleurs encore plusieurs articles en réserve que le manque de place (l'assemblée des délégués a ordonné des économies sur le nombre de pages du *Bulletin*) nous a forcé de renvoyer — et nous espérons que le « crépuscule » de cet article durera longtemps et se terminera le plus tard possible en « Alpenglün » et clair de lune suggestif.

Pour qui sait les lire, ces articles qui dérident ont toujours un fond de bon sens, de courage jamais abattu, d'expérience aussi, solide quoique gaie.



Ruches de M. Otto Habegger à Develler-Dessus
Construit par Léon Voirol, charpentier à Develler

LOQUE DES ABEILLES

<i>Canton</i>	<i>District</i>	<i>Commune</i>	<i>Abeilles</i>		
			ruchers	colonies	malades
Fribourg	La Veveyse	Porsel	4	7	1
«	«	Bouloz	1	9	4
Total général . . .			2	16	5

Relevé de nos ruches sur balances en juillet 1935.

STATIONS	Altitudes mètres	Augmentation Grammes	Diminution Grammes	Augment. totale Grammes	Diminution totale Grammes	Date	Journée la plus forte Grammes
Boncourt	373	300	5 500	—	5 200	10	0 150
Neuchâtel	438	3 900	3 350	550	—	1	0 800
Monthey (Valais)	450	9 050	4 050	5 —	—	1	1 200
Vendlincourt	450	800	2 800	—	2 —	27	0 300
Autavaux (Fribourg)	483	5 150	2 200	2 950	—	17	0 650
Chavornay	468	5 100	200	4 900	—	17	0 350
Berlincourt	499	3 700	4 900	—	1 200	18	1 600
Montmagny (Salavaux)	520	4 400	2 000	2 400	—	17	0 450
Corcelles (Jura bern.)	570	9 500	400	9 100	—	17	0 900
Valangin	653	8 550	8 450	100	—	12	1 500
Choëx (Valais)	620	8 700	1 100	7 600	—	1	1 200
Corgémont	663	100	1 300	—	1 100	1	0 100
Tavannes	757	3 650	1 500	2 150	—	1	0 800
Villiers (Neuchâtel)	764	3 300	1 800	1 500	—	17	1 —
Buttes	775	12 350	2 100	10 250	—	11	2 150
Le Locle	925	10 750	3 250	7 500	—	5	2 200
Chaumont A	1090	14 —	—	14 —	—	25	2 —
» B	1090	4 100	2 200	1 900	—	24	0 800
La Valsainte (Frib.)	1017	12 —	4 400	7 600	—	1	1 800

Le relevé de juillet demande peu de commentaires. L'année se termine tout doucement. A partir d'une certaine altitude les abeilles ont encore trouvé des fleurs que les rosées rendaient mellifères. La bise a bien gâté les choses. Dans quelques régions des orages de grêle ont arrêté complètement les apports. Le sec et la bise ont fait un mauvais ouvrage en juillet. Par-ci par-là des commencements de miellées nous sont signalés, vite arrêtés par un orage.

Apiculteur, l'année n'a pas été merveilleuse, tu as cependant un peu de miel, soigne-le bien, manges-en beaucoup et ne veuille pas vendre à tout prix. Souviens-toi que l'année est généralement déficitaire, que l'entrée en Suisse est contingentée, que les stocks de vieux miels de 1933 se vendront. Souviens-toi aussi du prix de revient du miel, si tu ne le tiens pas toi-même, examine la comptabilité de tes collègues et amis ; si tu as une heureuse situation qui te permet de ne pas compter, pense à celui que les temps obligent à calculer de près tous ses revenus. Pense au tort que tu lui fais en vendant au-dessous du prix fixé.

Et voilà l'heure de préparer la nouvelle récolte. Rappelle-toi, apiculteur, que c'est à l'automne que tout doit être préparé pour avoir au printemps de jeunes reines, de vaillantes colonies, du beau couvain, espoir des récoltes futures.

Corcelles (Ntel), août 1935.

Ch. Thiébaud.

UNE ERREUR JUDICIAIRE

Un jeune apiculteur, plus tout à fait débutant, à qui je fais très souvent visite dans son beau rucher-pavillon tout neuf, faisait élever de bonne heure, ce printemps, des reines à une de ses meilleures colonies. Il aurait certes retardé l'opération s'il avait pu prévoir les rigueurs de notre mois de mai, désormais mémorable. Bref, ses reines durent éclore en pleine période de neige et de bise. La fécondation fut tardive. Le 13 juin pourtant, il fut constaté que les jeunes reines avaient commencé leur ponte, une ponte normale, qui ne tarda pas à s'étendre. L'une d'elles surtout se distingue et, le 4 juillet, notre apiculteur note, avec une légitime satisfaction : magnifique couvain operculé compact jusqu'au bord ; reine de premier choix.

Le 17 juillet, nouvelle visite ; mais qu'est-ce à dire ? Du couvain de mâle apparaît ici et là. Sans enthousiasme, c'est noté dans le carnet, avec cette remarque : La reine donne des signes de faiblesse. Trois jours plus tard, c'est pire encore. Le 24 juillet, informé de la chose, je visite moi-même la ruche. Triste spectacle : le couvain des premières semaines est éclos ; tout le couvain operculé est de mâles ; la reine est condamnée à mort.

Le 26 juillet, une reine arrive, commandée en hâte à M. Lovy. La mère défectueuse est bientôt trouvée, mais on a beau être prévenu en sa défaveur, on ne peut s'empêcher de la trouver superbe. Tant pis ! son crime est irrémissible. Sans même prendre le temps de compter jusqu'à trois, son légitime propriétaire l'envoie, d'une pression du pouce et de l'index, dans le paradis des abeilles.

Vous pensez que l'histoire finit là. Pas du tout, elle ne fait que commencer.

Le 28, le bouchon de la cage est enlevé, remplacé par un tampon de candi, et, le 31, on va constater le résultat. Curieux résultat : la cage est bien ouverte ; plusieurs abeilles y ont pénétré et fraternisent avec la nouvelle reine, qui ne l'a pas quittée. Il faut voir ce qui se passe à l'intérieur. Voici, car vous ne devineriez peut-être pas : de superbes plaques de couvain d'ouvrières s'étalent aux yeux de l'apiculteur éberlué, qui y découvre cinq cellules de reines operculées et 10 cellules à peine ébauchées. La défectuosité de la reine n'avait donc été que passagère, et la pauvre bête avait été victime d'une monstrueuse erreur judiciaire, irréparable, hélas !

Mais cette nouvelle venue, acquise à prix d'argent, que fallait-il en faire ? C'était simple : la mettre dans un nucléus qui se trouvait, celui-là, irrémédiablement — que ces trois dernières syllabes ne vous offusquent pas — bourdonneux. Ce qui fut fait. Mais quand la malchance s'en mêle, il arrive bien des choses. Ce qui arriva, c'est que, pendant l'introduction, le bouchon tomba et que, cette fois, la reine détenue trouva tout indiqué de sortir et de prendre possession de son nouveau domaine.

Heureusement pour lui, notre apiculteur a beaucoup lu et, ce qui vaut mieux, beaucoup retenu. En quelques sauts, le voilà chez lui ; il en rapporte une boîte de miel et, suivant le conseil d'un vieux praticien, il asperge copieusement ses abeilles du précieux nectar. Ce qui lui a réussi. Aujourd'hui, il déclare qu'il n'introduira plus une reine autrement. Engluées, les abeilles se pourlèchent copieusement ; il n'y a plus place alors dans leur cœur pour de mauvais sentiments, et la nouvelle venue est reçue par acclamation.

Cela dit, je voudrais encore poser une question : Un pareil cas de défaillance temporaire chez une reine s'est-il déjà présenté, et quelle peut en être la cause ? Une mise au point non définitive de la spermathèque, un engorgement momentané du canal ? La parole est à nos savants. *E. Farron.*

(*Réd.*). Une autre fois, en pareil cas, envoyez la reine jugée défectueuse au Liebefeld, qui étudie avec plaisir et une rare compétence les cas d'anomalie chez les reines.

Journée apicole à l'Exposition cantonale bernoise LIGA à Zollikofen (Berne).

le dimanche 8 septembre 1935.

Mesdames, Messieurs, chers apiculteurs,

Le comité du groupe de l'apiculture de l'Exposition cantonale bernoise a fixé au dimanche 8 septembre 1935 une rencontre générale des apiculteurs dames et messieurs.

A cette occasion vous êtes ainsi que vos parents et amis cordialement invités. Amenez aussi la jeunesse avec vous afin qu'elle apprenne à connaître à l'exposition même l'immense travail des abeilles.

La LIGA offre à ses visiteurs une quantité de renseignements et connaissances pratiques. L'exposition du groupe « Apiculture » sera des plus intéressante.

L'entrée à l'Exposition cantonale coûte pour les apiculteurs et leurs familles fr. 1.50 au lieu de fr. 2.—. Les compagnies de transports accordent des réductions de taxes à partir de 6 personnes. A partir de 15 personnes la gratuité de transport est accordée à un participant.

Dîners à la cantine de fête à fr. 2.50 avec dessert.

PROGRAMME :

- 9 h.—11 h. Réception.
11 h.—12 h. a) Ouverture de la journée. b) Conférence par M. Masshard, président de la Société cantonale bernoise d'apiculture. Sujet : « Les abeilles et leur utilité dans l'économie publique. » (Il y aura une traduction en français.)
12 h.—13 h. Dîner à la cantine (concert).
Après-midi : Visite de l'exposition.

NOUVELLES DES SECTIONS

Section de Grandson et Pied du Jura

Convocation. — L'assemblée d'automne aura lieu à Cuarny, le dimanche 8 septembre 1935, à 14 heures.

Causerie et démonstration pratique : La mise en hivernage.

Le Comité.

Section de la Menthue.

Assemblée du 28 juillet, tenue à Bioley-Magnoux.

La séance est ouverte à 2 h. 15 par M. E. Chevalley, président. Dix-huit membres sont présents.

Ordre du jour : Nourrissement d'automne, contrôle du miel, course, surprise, visite de ruchers.

Pour l'achat du sucre, la chose est remise à notre négociant, M. Groux. Vu la faible récolte de cette année, quatre membres seulement font contrôler leur miel. L'étude de la course est remise au comité. La partie administrative étant liquidée, le président dévoile le dessous de la surprise ; c'est de fêter nos vétérans au nombre de quatre, tous membres fondateurs ; ce sont : MM. Alph. Groux, Pache Julien, Versel Albert et Jaquiéry Paul, auxquels un diplôme est remis pour les récompenser de tous les services rendus à la section. Nous formons des vœux et souhaits à tous ces vétérans d'être encore longtemps parmi nous.

Pour suivre l'ordre du jour, M. Groux nous invite à visiter ses

ruchers : deux jolis pavillons dont un acheté tout récemment au Comptoir. Après la visite de quelques ruches nous constatons que notre collègue est favorisé pour l'année. Mais ce n'est pas tout, notre ami se fait un plaisir de nous faire déguster quelques bonnes bouteilles et la conversation va son train sur une foule de sujets.

Notre ami Jaquier, meunier, nous invite également à le suivre au Moulin, où il possède un joli rucher de 7 colonies Dadant-Blatt construites par lui-même. Après l'ouverture de plusieurs ruches, nous avons le plaisir de voir quelques beaux cadres de hausses.

Mais ce serait méconnaître notre meunier que de croire prendre congé sans faire honneur aux meilleurs flacons de sa cave. Il s'empresse de faire sauter quelques bouchons, ce qui met la gaité au cœur de quelques participants.

Nous remercions très cordialement nos deux collègues de Bioley pour leur aimable réception en cette belle journée.

Pochon Albert, secrétaire.

Course de la section de la Menthue.

Pour ne pas manquer à la tradition, la section de la Menthue a décidé à sa dernière assemblée de faire une course dans l'Emmenthal. C'est donc le 11 août que notre camionneur régional, M. Pitton, passait avec son pullman dans différents villages prendre les quelques apiculteurs inscrits.

D'après l'itinéraire, départ de Chavannes-le-Chêne à 7 h. pour se diriger sur Morat, où arrêt, pour visiter la ville et les remparts ; heureusement que le soleil commence à percer un épais brouillard, ce qui nous permet d'admirer les beautés du Seeland. Après cette halte nous nous dirigeons sur Aarberg et Worben, pour visiter le magnifique domaine du Lindenhof, qui possède, si je puis dire, le plus beau verger du canton de Berne, si ce n'est de la Suisse entière. Ce verger a une contenance de 20 ½ poses, entouré d'une haie protectrice de 15 à 20 mètres de haut. Nous avons le plaisir d'admirer le développement, la taille et la forme des arbres traités, chargés de fruits de première qualité. Le propriétaire nous conduit ensuite à la ferme, au fruitier et au rucher. Les heures passent et, après un pique-nique en hâte, notre facteur trouve le moment propice pour faire valoir ses talents de photographe amateur. Nous devons quitter ce coin hospitalier pour être à Berne à 11 h. pour la visite de l'Institut du Liebefeld, sous la conduite de M. le Dr Morgenthaler, qui se fait un plaisir de recevoir une société romande. Il nous montre et explique une quantité d'expériences sur un sujet qui nous intéresse tout particulièrement : les maladies des abeilles. Il nous conduit dans plusieurs laboratoires où se trouvent quelques ruchettes d'observation, des échantillons de miel, de couvains malades, abeilles atteintes, etc. A l'aide de microscopes nous avons pu voir les ravages causés par la loque, le noséma et l'acariose. Nous remercions très cordialement M. le Dr Morgenthaler pour le bon accueil et toutes les choses si intéressantes qu'il a bien voulu nous montrer. C'est seulement très regrettable que notre inspecteur régional de la loque était absent ; il aurait certes bien profité de cette visite.

Après une heure et demie passée avec notre collaborateur, nous nous dirigeons au buffet de gare pour combler les estomacs creux. Avant de quitter la capitale, M. Lehmann, apiculteur bien connu, nous invitait à visiter son rucher à Berne ; mais malheureusement il dut s'absenter subitement. Il pria M^{lle} Baumgartner, collaboratrice au Liebefeld, de bien vouloir nous conduire à Emmenmatt près Langnau. Dans un verger est construit un très beau rucher, propriété

de M. Lehmann. C'est vraiment une merveille apicole ; ce rucher-pavillon comprend deux étages avec galeries et laboratoire ; il abrite 130 colonies système ruches suisses. Au premier coup d'œil, nous voyons que le propriétaire M. Lehmann est un maître en apiculture. Rien ne manque : abreuvoir, électricité, radiateurs, moteur, ruche sur bascule, bibliothèque, annotations à toutes les ruches. Ce qui montre la prospérité du rucher, c'est une quinzaine de gros bidons pleins de beau miel ; partout c'est ordre et propreté. Une description est insuffisante, il faut visiter. Nous adressons à M. Lehmann nos remerciements et félicitations.

Comme nous devons penser au retour, nous regagnons notre car pour atteindre Schwarzenbourg et Fribourg, où nous devons à regret prendre congé de notre bienveillant pilote, M^{lle} Baumgartner, que nous remercions bien sincèrement.

De Fribourg nous regagnons sans escales nos villages respectifs, contents d'une aussi belle journée. C'est dommage que la participation fut si faible. Encore une fois de plus les absents ont eu tort.

A. Pochon.

Montagnes neuchâteloises

La Chaux-de-Fonds, le 21 juillet.

Le fruit d'un laborieux travail a mûri dans les cellules ; l'heure de la récolte est là.

Tel le laboureur qui, le moment de la moisson arrivé, admire avec une légitime fierté et une saine joie le champ d'épis dorés et lourds, fruit de son travail, mais aussi et surtout de celui de la nature, M. Kaufmann nous présente son rucher doté de fort jolies hausses. Les cadres sont bien operculés et font plaisir à voir ; l'extraction pourra avoir lieu incessamment, la récolte ayant pour ainsi dire cessé.

Belle homogénéité des colonies, qui toutes ont bien travaillé ; à remarquer qu'à quelques exceptions près, les hausses ne regorgent pas d'abeilles comme c'est parfois le cas en pareille saison. Ce fait est général dans notre contrée et doit être dû au retour de froid intensif de la seconde quinzaine de mai, période pendant laquelle la ponte avait cessé. Qu'importe, une appréciable récolte récompensera l'apiculteur de ses peines et mettra de la joie dans son cœur comme du reste dans ceux des quelque vingt collègues présents qui, eux aussi, se déclarent satisfaits. Disons en passant qu'un seul de ces derniers fit exception et nous invita très gentiment à rendre visite à ses avettes. Personne ne regretta le déplacement, car tous se firent un « pot de bon sang » ! Les réparties pleines d'humour de notre bonhomme trouvèrent un écho des plus gais et ce fut ainsi au travers de la campagne de vraies fusées de rire ! Par les temps actuels, imprégnés de pessimisme et de mécontentement, il fait bon entendre un rire franc et joyeux.

L'orphelinat communal de La Chaux-de-Fonds possède non seulement un beau rucher, mais une installation agricole munie des derniers perfectionnements. Une visite des étables nous donne l'occasion de voir des bovidés de premier choix. La porcherie abrite aussi une belle et nombreuse famille réunissant les poids plumes et les lourds.

La culture de certaines plantes médicinales est à l'étude dans notre pays et l'orphelinat a été désigné pour des essais. Certains sujets ont belle apparence dans le jardin réservé à cet effet, mais il faut attendre le résultat avant de conclure.

Puis avec beaucoup de cordialité une collation est offerte par M. Kaufmann et c'est la partie administrative de la séance qui débute.

Différents renseignements sont donnés par le président, M. Vuille, sur les affaires en cours : cas de deux collègues des Ponts chicanés par leur conseil communal, caisse du noséma dont le règlement est à modifier, etc., etc. Le prix du miel est discuté ; fixé à fr. 3.80, il n'est pas tenu, car il paraît trop élevé à de nombreux collègues. Mais alors le char est renversé et certains apiculteurs offrent notre beau et bon miel 1935 à des prix dérisoires et les discussions vont leur train ! Faut-il donc chaque année assister impuissants à ce gâchis dans le prix des miels ? Les apiculteurs ont vraiment beaucoup de peine à accorder leurs violons !

Il est décidé de remettre gratuitement à chaque membre 10 exemplaires de la brochure « Qu'est-ce que le miel ? » à titre de propagande. Les sociétaires peuvent du reste se procurer cette brochure au prix de 2 fr. le cent chez l'éditeur Häsler-Wyss à St-Aubin (Neuchâtel).

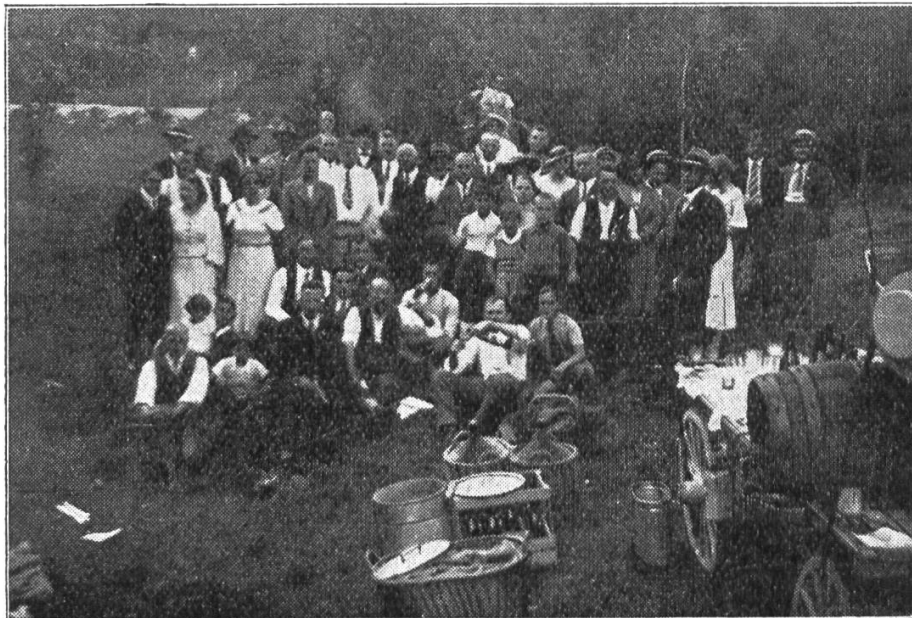
A M^{me} et M. Kaufmann nous réitérons ici encore nos remerciements pour leur chaleureux accueil. La séance du 21 juillet compte parmi les bonnes.
G. M.

La dernière séance pratique de l'année est fixée au *dimanche 22 septembre à 14 h.*, au rucher de M. Henri Pellaton, à la Jaluse près Le Locle. Sujet : Mise en hivernage.
Le Comité.

Côte neuchâteloise.

Assemblée d'automne, le dimanche 8 septembre à 14 h. 30, chez M. Constant Monnier à Cornaux.

Ordre du jour : 1. Procès-verbal de la séance du 14 juillet. 2. Admissions. 3. Mise en hivernage des ruches dans nos régions. 4. Echange d'impressions sur l'année apicole 1935. 5. Divers.



Groupe en bonnes dispositions

Section Erguel-Prévôté.

Réunion de groupe. — Une réunion de groupe, très fréquentée puisqu'elle comptait 36 participants, eut lieu à Saicourt le dimanche 18 août. C'était un jour à ouvrir des ruches, car il faisait chaud et l'air était tranquille, chose non exceptionnelle en ce bel été 1935. M. Alfred Paroz, juge, le plus vieil apiculteur de la localité, est chargé de nous piloter. On commence par son rucher qui, depuis tant d'années, présente son long alignement dans le verger dont le terrain s'élève au soleil, derrière la maison sise au bord de la route, en face de l'école.

Un des jeunes est appelé à se mettre à l'œuvre. Ce sera l'occasion de constater s'il a acquis le coup de main pour visiter les ruches. Ce n'est pas encore tout à fait ça. Il monte les cadres encore trop rapidement et a une tendance à les tenir dans le sens horizontal pour les bien examiner. On lui en fait la remarque.

Malgré un temps des plus favorables, les rosées de miel ne se sont pas produites et, par suite de la sécheresse, l'héraclée (patte à l'ours) et le trèfle blanc n'ont que maigrement donné. La seconde récolte est donc faible ou nulle. Si des colonies ont quelque chose dans la hausse, le bas appelle le nourrisseur. Les abeilles ne montrent plus qu'une faible activité. Le moment est donc venu d'enlever toutes les hausses et de faire le nourrissage d'hiver. Il faudra passablement donner. Dommage que le sucre ait renchéri de 15 fr. le sac, soit du 75 %, peu avant le dit nourrissage. Est aussi visitée, au bout de la rangée, la seule Dadant-Type du rucher, conservée jusqu'à maintenant parce que, sans soins spéciaux, elle s'est toujours bien maintenue en forme, et cela depuis 43 ans ! Elle a donc droit à une certaine vénération ! Mais sa population n'est présentement pas forte ; elle laisse à l'arrière des cadres un espace d'environ 10 cm. complètement vide, preuve que la Dadant-Type a des cadres trop longs et qu'on a bien fait d'en venir à la Dadant modifiée. En outre, le couvain laisse à désirer. Conséquence : le propriétaire prononce l'arrêt de mort de cette colonie : « Puisqu'il en est ainsi, je la supprimerai, c'est le bout ! »

On passe à un deuxième rucher, puis à un troisième, joliment installé au bord de la haie de noisetiers qui borde le haut du verger. Un beau pavillon neuf — le propriétaire est charpentier — tout flambant de peinture fraîche et multicolore, abrite une partie des colonies. Quelques-unes sont visitées. « On pourrait finir par celle du bout, dit le propriétaire. C'est un essaim de l'année passée et il ne va pas comme il devrait. » On l'examine et on a le malheur d'y découvrir la loque, qu'on a pu faire constater à ceux qui ne la connaissaient pas. L'inspecteur de la loque étant présent, il va sans tarder prendre les mesures nécessaires. Cette trouvaille désagréable — et fort inattendue, car jamais cette maladie n'avait été constatée à Saicourt — fit l'effet d'une douche. Il ne pouvait plus être question d'aller à un autre rucher. Il fallut donc arrêter là la tournée. A quelques pas nous attendait la belle lignée de 15 ruches neuves d'un débutant qui est tout feu et flamme pour l'apiculture. Nous aurions bien aimé en voir quelques-unes. Pourvu qu'elles ne soient pas atteintes par le mal constaté à proximité ! Ce serait vraiment trop dommage.

De cette découverte découlent quelques conclusions. Il ne faut pas tarder à bien examiner les colonies dont la marche ne paraît pas normale et il est prudent d'appeler le surveillant local, surtout si l'on est encore débutant ou pas trop expérimenté. En tout cas, que les débutants ne se lancent pas dans les expériences risquées. S'en tenir pendant des années aux sages conseils de l'ouvrage de Bertrand.

Près de la demeure, en plein air, une longue table était mise. Pendant que nous chicanions les abeilles, les femmes de nos collègues de Saicourt s'étaient occupées à nous servir d'excellents et copieux quatre heures. On y a largement fait honneur. On a goûté là un Corbières qui, la chaleur et l'air orageux aidant, avait presque trop de reviens-y. Un objectif est braqué pour croquer sur le papier sensible notre forte tablée. Ici encore, disons merci à nos collègues de Saicourt.

Mais l'on a aussi quelque peu discuté. Et sur le tapis sont venues des choses dont il ne nous est pas agréable de parler. Le dernier renouvellement du comité a fait des mécontents. Le mot de scission a été prononcé. Des voix temporisatrices se sont fait entendre, et l'on décida de ne pas brusquer les choses et de reprendre la question à la prochaine assemblée générale. Espérons qu'elle arrivera à une heureuse solution.

Chez nous, la récolte de l'année est inégale. Tandis que des ruchers n'ont pas donné, ou très peu, ont trop essaimé, d'autres sont arrivés à une moyenne de 7 à 10 kg. par ruche. F. P.

* * *

Le comité avait fixé la réunion de groupe de Moutier au dimanche 7 juillet, mais nous avons dû la retarder de 8 jours par suite de la fête de la Romande, au dimanche 14 juillet. Trente-cinq membres répondent à l'appel du dévoué secrétaire, M. B. Chappuis, instituteur à Moutier. MM. E. Winkler et R. Christe sont nos chefs de groupes comme surveillants de cette localité.

Voilà deux ans de suite que Moutier est désigné pour une réunion de groupes ; vraiment ils sont très chargés.

A 2 h. 15, le groupe prit le chemin de la ferme appelée « Sur Chaux » à une dizaine de minutes de la gare. C'est un bâtiment moderne ; il possède un pavillon en ruches suisses. Ici les ruches sont très belles, avec une jolie moyenne dans les hausses. Une chose très remarquable est un champ de trèfles blancs d'environ 3 arpents, où des milliers d'abeilles butinaient, ainsi que sur une grande étendue d'héraclées (pattes d'ours). Avant de nous séparer, les frères Gafner nous offrent un bon verre pour nous désaltérer. Un cordial merci. De là nous avons fait une grande promenade à travers la campagne du côté de la Verrerie, au rucher de M. Jean Berger, entrepreneur : joli pavillon remis à neuf, contenant 19 colonies logées dans des ruches suisses. Parmi les plus fortes, les hausses contiennent une belle provision. Il est à remarquer que ce rucher a beaucoup changé depuis 5 ans, car les colonies sont beaucoup plus fortes. M. Berger offrit une petite collation aux amis. Nous remercions vivement M. Berger pour sa générosité.

De là nous nous sommes dirigés au rucher de M. E. Winkler. Quels progrès a fait ce collègue qui fut, il y a quelques années, un petit débutant ! Aujourd'hui il possède un rucher modèle avec 20 colonies logées dans des ruches Dadant. Rucher très bien éclairé, avec laboratoire, enfin tout y est bien compris. Nous lui souhaitons bon succès pour l'avenir.

Ici c'est la grande fête. Une collation collective des apiculteurs de Moutier est offerte aux amis. Je n'en donne pas le détail. Chacun se sert à son appétit et à sa soif. Pendant ce petit repas, M. Marc Wittmer, de Choindez, nous chante deux jolies chansons. M. R. Christe prit la parole et remercia tous les apiculteurs présents au nom des apiculteurs de Moutier. Le soussigné remercia, au nom du comité, tout spécialement M^{me} et M. Winkler pour le grand travail que cela avait occasionné et tous les apiculteurs de Moutier pour la belle colla-

tion et leur grande générosité envers les collègues du dehors. Vraiment les petits villages n'en pourraient faire autant, surtout s'il n'y a que deux ou trois apiculteurs. Trois nouveaux apiculteurs sont reçus dans la section, ce qui fait toujours plaisir. Quelques questions administratives sont discutées. M. R. Christe prit une photo de groupe et à 18 h. 30 chacun rentre chez soi. *M. Anklin, inspecteur.*

Le dimanche 28 juillet St-Imier recevait dans ses murs la vaillante cohorte des apiculteurs de la section. Importante réunion avec visite de ruchers et démonstrations pratiques à laquelle une cinquantaine de membres ont bien voulu assister.

A 13 h. 30 le départ est donné sur la place de la gare. Le temps est superbe et l'enthousiasme, la franche cordialité et la bonne humeur reprennent leurs droits. Des groupes, animés par la parole convaincante et les conseils judicieux de nos maîtres, se forment pour se rendre aux différents ruchers du village. Nous nous abstiendrons ici d'entrer dans le détail et de commenter par le menu notre captivante visite de ruchers qui ne peut que susciter des regrets aux absents. A noter en passant que des hausses garnies et des sections ad hoc ont fait l'admiration des visiteurs. Notre gratitude s'en va à la noble phalange des apiculteurs de St-Imier qui à bras ouverts nous ont fait pénétrer dans le secret de leur exploitation.



Station de fécondation

Le clou de la journée fut certes la visite de la station d'élevage et de fécondation du Champ-Meusel, créée sur l'heureuse initiative de M. Bohnenblust et placée sous le patronage de la Société. On y accède après un quart d'heure de marche. C'est là que, sans parade ni exaltation, dans la paix de la nature et les charmes de la solitude, se dévoue pour notre bel idéal un fervent ami des abeilles. En effet, M. Bohnenblust a su, par une harmonie d'efforts et de savoir-faire, mener à bien une œuvre qui mérite d'être connue de tous les apiculteurs jurassiens. Il nous a été donné d'admirer des majestés de la race

du Rhône, les abeilles chères à M. Heyraud de St-Maurice. Par une démonstration claire, M. Bohnenblust nous initia à la pratique de sa science. Que ce pionnier ainsi que ses fidèles collaborateurs de St-Imier veuillent croire aux témoignages de reconnaissance et aux remerciements de tous les participants.

Une copieuse collation, minutieusement préparée et composée de toute la gamme des désaltérants, nous est offerte dans ce site pittoresque. Notre président ayant malheureusement dû nous quitter avant l'heure, c'est M. Houriet, de St-Imier, qui dirigea la brève séance administrative qui clôtura cette féconde journée ; séance au cours de laquelle divers renseignements ont été communiqués sur la récolte et le prix du miel ; l'élévation des droits sur le sucre a provoqué également quelques récriminations. Un chaleureux merci également aux dames pour avoir si bien compris nos besoins gastronomiques.

Et chacun s'en fut, heureux d'avoir consacré quelques heures à ce qui constitue l'objet de sa passion.

L. Gerber.

Société d'apiculture d'Ajoie et Clos du Doubs

Dimanche 11 août, les apiculteurs de la Haute-Ajoie avaient leur réunion régionale à Réclère, au rucher de M. Arthur Jolissaint, qui avait mis gracieusement son rucher à notre disposition.

Tractanda : Préparation à l'hivernage et divers.

Quoique Réclère se trouve assez décentré, notre réunion a été assez bien fréquentée : 25 apiculteurs environ.

Nous n'avons pas pu faire grand'chose au rucher, les abeilles étant mal disposées à cause de la chaleur et du manque de récolte. En plus le rucher de notre ami avait été, quelques jours auparavant, assailli par un pillage général.

Après avoir visité deux ruches, et ayant le gosier un peu sec, nous nous sommes rendus au café, où la discussion a continué sur différents sujets.

A 17 h. 30, la séance est levée. Je remercie ici nos bons amis apiculteurs, avec lesquels on a toujours du plaisir à se retrouver, ainsi que M. Jolissaint pour son amabilité.

M. Gigon, vice-président.

Société genevoise d'apiculture

Réunion amicale, lundi 9 septembre à 20 h. 30, au jardin du Restaurant de l'Arquebuse, Rue du Stand 36.

Rappel : La journée du Paysan, le dimanche 15 septembre à Hermandance. Exposition de la Genevoise.

Fédération valaisanne - Section de Martigny

Fidèle à suivre les directives de la Romande qui tient à voir s'organiser dans chaque section le contrôle du miel, notre comité convoquait les sociétaires du district de Martigny en assemblée extraordinaire à Fully, le 11 août, pour discuter de cette importante question et entendre une causerie apicole du plus haut intérêt.

Attirés sans doute par le nom et la réputation du conférencier qui n'est autre que M. Schumacher, le toujours si dévoué et spirituel rédacteur de notre cher *Bulletin*, une soixantaine d'apiculteurs ont répondu à l'appel, malgré le temps splendide qui invitait plutôt à la promenade. C'est avec plaisir que M. Michaud souhaite la bienvenue aux participants et salue en particulier la présence de MM. Schumacher, Heyraud, président d'honneur, et Abbet, président en charge de notre Fédération. Les questions purement administratives ayant été liquidées à l'assemblée de printemps à Saxon, on aborde de suite la question importante du contrôle. Par ces temps de vente difficile, le contrôle est vivement recommandé. Si nous voulons obtenir un con-

tingement effectif et prévenir l'invasion du miel étranger, il est nécessaire que l'Office du miel soit orienté sur les quantités disponibles en Suisse. Il faut aussi inspirer entière confiance à l'acheteur et pour cela présenter une marchandise de qualité parfaite au point de vue pureté et propreté, ce que le contrôle garantira. Au reste, nos collègues suisses allemands l'ont introduit depuis 1897 et il fonctionne à l'entière satisfaction des intéressés. Il n'est ni très compliqué, ni très coûteux, et il faut arriver à le généraliser chez nous.

Après une discussion nourrie quoique toujours animée du meilleur esprit, ceux qui pouvaient avoir de la méfiance à l'égard de cette institution nécessaire doivent être complètement au clair et voir leurs préventions tomber. Les membres qui désirent bénéficier de ce contrôle sont priés de s'inscrire au plus tôt auprès du comité, ainsi que ceux qui désirent profiter de l'achat en commun de sirop de fruits.

Tous les assistants se réjouissent lorsque la parole est donnée à M. Schumacher, qui nous fait part des trésors de sa longue expérience et nous indique la meilleure façon de procéder à l'extraction et les méthodes qui ont fait leurs preuves pour assurer un bon hivernage de nos ruches. Avec beaucoup d'esprit et d'à propos, il répond aux nombreuses questions posées ; malgré une séance prolongée, il sut tenir en éveil l'attention de chacun et captiver son auditoire. Qu'il en soit vivement remercié.

Des divers renseignements recueillis, il résulte que la récolte n'est guère abondante cette année, sauf de rares exceptions, aussi, raison de plus pour s'en tenir au prix fixé par la Romande. Il faut absolument cesser de gâcher les prix. Des précisions sont données ensuite par notre président sur le nouveau fonctionnement de l'assurance loque. Afin d'engager les apiculteurs à déclarer toutes leurs ruches, les indemnités seront désormais versées au prorata du nombre de ruches assurées.

Mais le temps passe, on procède à la hâte au tirage de la tombola organisée au profit de la section, qui permet à d'heureux gagnants d'emporter, sous forme d'objets indispensables à l'apiculteur, un souvenir tangible de la journée.

Avant de se séparer, on trinque le verre de l'amitié généreusement offert par la Municipalité de Fully et chacun regagne ses pénates, enchanté et désireux de mettre en pratique les précieux enseignements et bons conseils reçus.

Un participant.

NOUVELLES DES RUCHERS

Damvant, altitude 642 mètres. — L'hivernage dans notre région a été excellent, les abeilles n'ont pas beaucoup souffert du froid, il y avait très peu de mortes sur le plateau et pas d'orpheline à la visite du printemps. La ponte avait pris un bel essor en avril, provoquée par les saules marsaux dont nous avons une quantité dans les forêts limitrophes françaises.

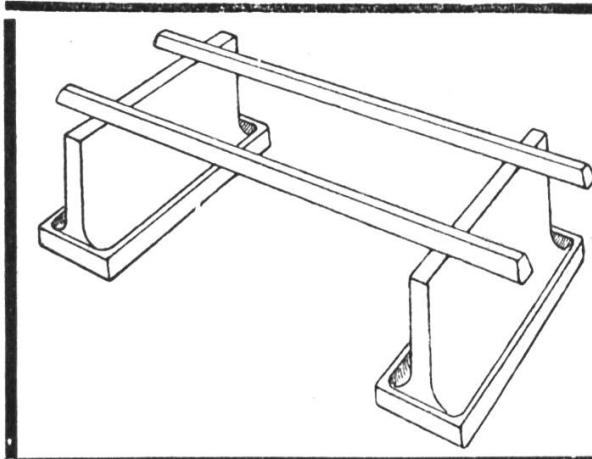
Le printemps, si on peut l'appeler ainsi, a été pluvieux et froid, bise et gel nocturne, et les ruches se trouvaient en retard fin mai. Aussi la récolte s'en est ressentie avec une moyenne de 7 kg. par ruche environ.

Ensuite nous avons eu une sécheresse de deux mois sans aucune récolte et maintenant il faut trouver le chaudron pour préparer du sirop. En somme, année toute moyenne.

Marc Gigon, Damvant (J. B.).

Le Locle, 16 août 1935. — Ici depuis un mois environ les augmentations ont cessé et chaque jour la balance baisse. En humains jamais

satisfaits, nous espérons que la seconde récolte viendrait, mais rien. Il a fait trop sec et maintenant les travaux d'hivernage marchent grand train. Les corps de ruches sont bien garnis, presque trop, la ponte en a souffert. L'on fait au mieux pour donner à tout ce monde le maximum de confort pour passer l'hiver que l'on sent déjà venir ici à la montagne, mais que l'on est parfois mal récompensé par nos abeilles qui, ces jours tout spécialement, nous percent l'épiderme avec un beau courage! Je n'ai pas d'abeilles géantes (620 au dm²), mais les aiguillons des miennes sont déjà bien longs! *G. Matthey.*



L. CORNAZ & FILS, ALLAMAN

(VAUD) Tél. 77038

Prix des supports de ruches

1 pièce	fr. 5.—
6 pièces	fr. 4.75 la pièce
12 pièces	fr. 4.50 »
20 pièces	fr. 4.— »

Prix des poutrelles pour ruches

en ciment armé
de 250 cm. long p. 4 ruches :

fr. 5.— la paire

de 300 cm. long p. 5 ruches :

fr. 6.— la paire

Supports de ruches en ciment armé pratiques pour le déplacement des ruches, empêchant l'invasion des fourmis et donnant l'eau nécessaire aux abeilles.

Reines fécondées de sélection

Juin	Juillet	Août	Septembre
Fr. 8.—	8.—	8.50	9.—

port en plus

Etablissement d'apiculture E. LOVY & FILS

Undervelier J. B.

Téléphone 6.306

Miel du pays

J'achète toute quantité de miel pur au prix officiel en échange de linges de lit, trousseaux, couvertures, étoffes pour dames et messieurs.

Demandez échantillons et catalogue. Prix et choix absolument équivalents à toute concurrence.

Hans BICHSEL, Berthoud.

ci-dev. Alb. Bichsel.

Fondée en 1894. (Berne.)

Reines communes et croisées, Essaims livrables dès mai.

Chez

Ed. Vuagniaux, Chavornay.

A vendre

200 kg. de miel de fleurs contrôlé

ALFRED SCHNEIDER, Paplemont
Cornod

Boîtes à miel

De 25 à 100 pièces avec anse
250 gr. 500 gr. 1 kg. 2 1/2 5 kg.

— .12 — .14 — .20 — .42 — .85

101 pièces et plus

— .11 — .12 — .18 — .37

envoi contre remboursement

J. Wüthrich, St-Imier

Quincaillerie

Apiculteurs!

Demandez le nouveau et intéressant catalogue gratuit :

Ruchers - Ruches

Armoires à cadres - Bidons à miel

Tous les articles nécessaires à l'apiculture.

Nouveau : Ruches pour l'apiculture pastorale.

Nos produits obtiennent trois grosses distinctions à l'exposition cantonale de Bellinzone (septembre 1934).

Fabrique suisse de ruches et ruchers

WINIKON (C^{ton} de Lucerne) Tél. 54.521